

Temps et société

Daniel Mercure

Numéro 60, hiver 2000

Avec le temps...

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/7663ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mercure, D. (2000). Temps et société. *Cap-aux-Diamants*, (60), 12–14.



Temps et société

PAR DANIEL MERCURE

LE TEMPS : UN FAIT SOCIAL

Les Fêtes de la Nouvelle-France qui se tiennent chaque année à Québec au cours du mois d'août illustrent bien le retour en arrière ou l'actualisation du passé. Photographies Yves Beauregard, 1998.

L'expérience humaine du temps ne se présente pas uniquement comme un vécu individuel. La société façonne le rythme de nos activités. Ainsi, la vie sociale possède ses rythmes propres, scandés tantôt par l'alternance du temps profane et du temps sacré, tantôt par l'alternance de périodes de travail, de loisirs et de repos.

Le rythme de la vie sociale est aussi marqué par de nombreux points de repère, telles les fêtes et les cérémonies qui ravivent la mémoire collective et donnent un sens à l'avenir. Toutefois, en contexte moderne, le rythme de la vie sociale se trouve à la fois de plus en plus en rupture avec les rythmes naturels et religieux et de plus en plus caractérisé par de nombreuses discontinuités temporelles. L'accélération du changement accroît ces discontinuités, accentue la pression du temps et, surtout, pose le problème de l'harmonisation des rythmes sociaux. En fait, le changement est devenu la règle des sociétés modernes. Aussi, s'inscrivent-elles dans une dynamique marquée par le surgissement de l'inattendu, par le fractionnement des repères temporels, par la remise en question des anciens modèles d'avenir, bref par l'éclatement des temporalités vécues. Cet éclatement fait en sorte qu'au sein de nos sociétés coexistent, comme jamais auparavant, une multitude de modes d'activités dans le temps, de rythmes et de formes de reconstruction du passé et d'anticipation de l'avenir propres aux divers types de groupes, de classes sociales et de classes d'âge et de sexe.

De plus, il existe des différences profondes dans les représentations et les conceptions du temps selon les sociétés et les groupes. En guise d'illus-



tration, l'anthropologie a montré que, malgré la diversité de leurs situations, les sociétés dites traditionnelles ont des conceptions du temps qui leur appartiennent en propre. De telles conceptions se caractérisent généralement par une forte référence aux mythes et une vision cyclique du déroulement des événements. Ces conceptions s'opposent à celles qu'il nous est donné d'observer au sein des sociétés modernes pour lesquelles le temps revêt plutôt une dimension historique et cumulative. En outre, d'un type de société à un autre, le temps n'a pas la même valeur et n'est pas mesuré avec le même degré de précision. En somme, au cœur de l'étude des temporalités sociales se trouve l'analyse des rapports complexes qu'entretiennent une société et les groupes qui la composent avec les trois grands axes du temps : un vécu présent dont la trame se compose d'un ensemble de modes d'activité et de prises de conscience du temps, lesquels sont toujours en étroite relation avec, d'une part, des formes variées de retour en arrière ou d'actualisation du passé et, d'autre part, les différentes manières d'envisager l'avenir.

De fait, nous ne saurions échapper à ce constat que toute société jette, devant ou derrière, du moins au loin de soi, un regard sur elle-même. Par ce regard, les sociétés recréent leur passé et projettent leur avenir à l'aide de données empruntées au présent et de références à des points de repère du temps socialisé.

Ce regard parcourt l'espace social selon différentes perspectives. Par le mythe, la mémoire collective ou la connaissance historique, toute société construit et reconstruit ses origines, et en conséquence demeure en contact étroit avec son passé ou s'en donne l'illusion. C'est en recourant à la divination, à la prévoyance ou à la prévision, que toute société encore se projette, trace devant elle un itinéraire ou tente de lire celui qu'elle considère comme déjà tracé. Dans un cas comme dans l'autre, autant la nature du regard que ce qu'il nous est donné de voir indique ce qui travaille en profondeur une société, nous révèlent la singularité de son entreprise de quête du sens, nous donnent un accès privilégié à sa culture.

LES REPRÉSENTATIONS DE L'AVENIR DANS LES SOCIÉTÉS MODERNES

Examinons de plus près le cas des représentations de l'avenir en contexte moderne.

D'emblée, précisons que les multiples discontinuités qui façonnent l'existence moderne n'ont pas seulement contribué à développer une forte conscience du changement, elles ont aussi fait de l'avenir le centre des préoccupations quotidiennes. Le souci contemporain à l'égard de l'avenir a cependant pris des formes nouvelles. Au

cœur de nos réflexions communes ne se trouvent plus aujourd'hui des événements facilement identifiables et dont il est possible, sur la base des expériences passées, d'imaginer les conséquences. Déjà, au milieu des années 1950, le phénoménologue et prospectiviste Gaston Berger soulignait avec justesse que l'inquiétude du sujet contemporain s'appuie sur la certitude du



changement, sans pour autant qu'il puisse en cerner la nature et en prévoir le déroulement. Les transformations, tout aussi nombreuses qu'inattendues, qui jalonnent aujourd'hui nos existences confèrent à de telles observations une incontestable actualité. Toutefois, il faut ajouter que l'absence, au sein des sociétés modernes, d'un modèle d'avenir peu remis en cause et partagé par tous contribue aussi à alimenter ce sentiment d'inquiétude. En effet, si l'éclatement des anciens modèles a permis d'envisager l'avenir sur le mode du futur, c'est-à-dire comme un champ ouvert à un grand nombre de possibilités, une telle modification a aussi créé une situation de vide : dans leurs fondements mêmes, nos propres finalités sociales n'apparaissent plus assurées et demandent à être justifiées. Elles sont désormais au cen-

Au cours des années 1960, les brasseurs de la bière Laurentide offrent à leurs clients une pochette d'illustrations sur la ville de Québec. «Québec 1969? – Que sert de gagner du temps par l'avion si on le perd ensuite dans le trafic du centre de la ville? Solution : l'hélicoptère de l'aéroport au Château Frontenac. Pourquoi pas? On veut aller de l'avant à Québec! Et vite! Alors on bouge! Y a du nouveau dans l'air!» (Collection Yves Beauregard).

